n. 19 - Lundi 20 Octobre 1975 — CCB — ONZE

FRANCE-SOIR JUGE

Un sujet ardent sur Antenne 2

L'A2, avec FENETRE SUR avait eu raison de montrer certaines « réalisations artistiques », à l'occasion de la 9' Biennale de Paris : après avoir vu sur l'écran cette série de lamentables machins, on ne se dérangera pas pour les voir « en vrai ».

Un bon cocktail, dans le feuilleton LA MORT D'UN TOURISTE : des tulipes, des métronomes, de jolies femmes, des coins pittoresques, des diamants industriels, des soupçons et du suspense. Mais le grand suspense était dans APOSTROPHE, en effet, sur le sujet ardent de l'intolérance, Pivot boutefeu avait réuni des personnalités aux arguments étonnants qui pourtant, et bien entendu, défendaient la cause de la tolérance. Allaient-ils la glorifier à l'unisson ?

Intolérance... tolérance... vocables abstraits. On a constaté aussitôt qu'ils ne prenaient leur pleine signification que lorsqu'ils étaient appliqués à des faits concrets, on a compris que l'idée générale et l'intérêt du genre humain faisaient l'unité, mais que le comportement particulier et la conviction intime des invités présents donnaient lieu à de belles algarades. Celles-ci ne présageaient guère l'avènement prochain de la tolérance, mais elles donnaient de l'animation à l'émission.

Un parallèle audacieux

Des algarades, surtout, entre M. Drancourt, P.-D. G., et M. Juquin, écrivain communiste. Le premier avait, d'entrée, reproché au second son conservatisme intolérant. Le second rappelait au premier son usine au pays de Franco et son rôle dans la « liquidation de l'industrie lorraine ». Le premier citait Sakharov, le second soulignait l'inégalité de chance entre un fils de P.-D. G. et celui d'un O.S. et saluait le juge, M. de Charette.

Eric Losfeld, qui a perdu sa maison d'édition pour avoir publié des livres « libertins » évoquait quant à lui un interrogatoire du juge Casamayor, qui, prétendait-il, n'avait pas fait preuve à son égard du libéralisme qu'il prône en ses écrits. Il a aussi fait un parallèle audacieux entre la littérature licencieuse qui lui a valu une série de procès, et les livres qu'il considère malséants, comme « Les mémoires du général Massu ».

Des mots clairvoyants

C'est, néanmoins, Casamayor, conseiller à la cour d'appel de Paris, qui a prononcé les mots les plus clairvoyants sur la tolérance, qui n'est pas la résignation ni la passivité ; sur la liberté, un de ces grands beaux mots qui couvrent n'importe quelle marchandise ; sur la tendance de la société moderne à détruire l'homme dans sa singularité.

Un sondage SOFRES a très éloquemment résumé la moralité de l'émission : selon qu'il s'agit d'un cas particulier ou d'une idée générale, on ne parle pas le même langage. Ainsi 18 % des Français se considèrent personnellement très tolérants et 67 % plutôt tolérants, mais 70 % de nos concitoyens trouveraient choquant qu'un agent de police porte les cheveux longs.

Le film du CINE-CLUB « La monstrueuse parade », de Tod Browning, daté de 1932, d'une hardiesse et d'une générosité étonnante, a illustré magistralement le débat, en exaltant le respect de la singularité humaine. C'était une histoire de phénomènes de cirque : homme-tronc, femme à barbe, lilliputiens, sœurs siamoises et cul-de-jatte.

Minnie DANZAS

LES CAHIERS DE LA PEINTURE - (BM)
162, bd du Montparnasse-14e

16 Oct1975

à la neuvième Biennale de Paris

LES CHIFFRES PARLENT

Les chiffres montrent que la 9e biennale peut aussi bien s'appeler la biennale occidentale de Paris. La France, la Grande Bretagne et les USA présentent à eux seuls 56 artistes; plus de 17 pays ne sont représentés que par 67 artistes, compte non tenu de la représentation chinoise.

Il y a 15 Français dont 4 seulement vivent à Paris. Pour Paris, le chiffre est d'autant plus insuffisant que parmi les artistes qui représentent ce grand centre artistique, quelques-uns sont "des reprises".

Cette manifestation cherche en principe à faire périodiquement le bilan de l'avant-garde artistique internationale; elle a donné à l'art aux USA, le poids de 28 exposants dont 19 sont new-yorkais.

Tout le monde sait que New-York est un centre d'art très vivant et il est donc bien normal que d'abord il s'y trouve une concentration massive d'artistes avant-gardistes, et qu'ensuite cette éventualité soit apparente à la biennale internationale de Paris. Mais Milan (trois participants) et l'Allemagne (sept pour l'ouest et un pour l'est) et la Suède (un) et l'Amérique du Sud (deux) et Paris (quatre)? De façon évidente la biennale nous a dit que l'avant-garde internationale de l'art a déserté les villes et les pays considérés jusqu'à ce jour comme les principaux centres d'activité artistique autant du point de vue marchand que de celui de la création. Où sont les artistes d'avant-garde de Madrid, d'Australie et d'autres centres artistiques de réputation mondiale, sans compter que l'avant-garde, pour ceux qui comme la biennale dépensent beaucoup à la chercher, peut apparaître en des lieux qui ne sont pas reconnus traditionnellement comme des centres artistiques importants? Cette année tout le monde a cédé la place aux quatre-vingt représentants de la peinture de la révolution culturelle chinoise: une information bien tardive et qui est du ressort des expositions qu'organisent les services culturels des ambassades. Ce n'est pas une boutade: la biennale s'étend en se rétrécissant.

Vous êtes allés voir Grands et Jeunes d'aujourd'hui avant ou après la biennale; ses exposants vous ont laissé l'impression qu'ils sont encore moins d'avant-garde que l'auteur du Secrétaire vétéran du parti, à cause du contexte qui n'est pas celui de la biennale. Mais qu'est-ce que l'avant-garde en peinture? La biennale présume que c'est ce qu'elle montre. Elle ne l'a pas prouvé. Il est inutile de voir en elle autre chose qu'un salon dont la vraie raison d'être est de réussir dans sa forme de paraître différent d'un salon.

LE DAUPHINE LIBERE
38 - GRENOBLE
ET DERNIÈRE HEURE LYONNAISE
24 Oct 1975

ARTICLES DE PARIS

A SA DÉCHARGE

L'art a son terrain de décharge le Musée d'art moderne de Paris

Avec la Biennale qui groupe cent vingt-cinq farfelus du burin et du pinceau, c'est le festival des immondices. Ils vous présentent un tas de cailloux comme la Vénus de Milo et des chiffons badigeonnés avec l'impression d'avoir fait un Rembrandt atomique

Certes, la Biennale de Paris est le refuge des « mouvements » d'originaux. Mais cette année, c'est l'asile des mouvements de fous qu'il s'agisse des tendances nouvelles du « land art » du « support surface » ou de l' « art conceptuel »

Passe encore pour le Rodin de la pâtisserie qui fait une sculpture sauvage en écrasant un gâteau à la crème contre un mur de musée. Mais avec le « body art », le corps devient un moyen d'expression et l'œuvre « à la gloire du geste quotidien » c'est l'artiste qui vous attend, couché par terre comme un clochard.

Il est un geste quotidien qui devrait faire sa rentrée (en force) à la Biennale C'est le coup de pied au derrière.

PAUL VINCENT

LA BRETAGNE A PARIS
17, Champs-Élysées = 8e

17 Oct1975

ARTS

La 9e Biennale de Paris : tous les bateaux qui passent...

Un gallinacé attaché par la patte... une succession de toiles absolument vierges... un peintre au balai, des dépôts, des débris : c'est le « nec plus ultra » de l'expression picturale à la 9e biennale internationale des jeunes de Paris (jusqu'au 2 novembre, dans les deux musées d'art moderne, avenue de New York-16e).

Dépassés, l'inimaginable et l'incongru ! Le marché est largement ouvert aujourd'hui à l'anti-part. Car c'est de commerce qu'il s'agit et rien que de cela. Alors tout s'explique. Ceux, plus philistins que mécènes, dont les pépés ont loupé Van Gogh et Cézanne, Modi ou Utrillo, ceux dont les pépés n'ont rien pigé de Monet à Rouault, ceux-là donc ne veulent plus manquer le génie qui passe. Et pour ne pas le manquer, ce génie potentiel, on abandonne ses conformismes, les conformismes des pépés d'autant, sans se rendre compte qu'on tombe dans un autre conformisme, pire encore, et qui consiste à tout applaudir pourvu que ce soit nouveau, et à prendre pour du talent ce qui n'est que le tic des dernières lubies.. .ces lubies qui nous viennent souvent d'Outre-Atlantique et qui sont à l'art ce que le chewing-gum est à la gastronomie.

Alors, on prend tous les bateaux qui passent : il y en aura forcément un qui sera le bon... croit-on ! N'ayant pas appris que les génies ne partent plus pour les îles, mais qu'on les trouve par les traverses, quand on sait aller à pied.

André GUEGAN